

---

M A N U S C R I T

---

***viande en boîte***

**de Ferdinand Schmalz**

**traduit de l'allemand (Autriche) par Henri Christophe**

**cote : ALL18D1102**

**année d'écriture de la pièce : 2014  
année de traduction de la pièce : 2016**



**Pour toute utilisation de cette traduction la mention suivante est obligatoire :  
« Texte traduit avec le soutien de la Maison Antoine Vitez, Centre international  
de la traduction théâtrale ».**

si je pouvais vous dire ce que cela signifie, il n'y aurait pas de raison de le danser  
isadora duncan

le monde est tout ce qu'est l'accident  
ludwig wittgenstein

car la forme du monde se disloque  
paul

## **personnages**

**beate**

**jayne**

**rolf**

**le routier**

## **temps**

/	une battue
//	deux battues
///	trois battues

*le texte allemand est entièrement écrit en iambes, une pulsation rythmique que le traducteur, sans qu'il ait forcément, pour le confort de la lecture, procédé par élisions, propose aux comédiens de s'amuser à restituer. (ndt)*

## § 1 le prologue du routier

**le routier** et c'est avec un claquement sourd et c'est avec un claquement sourd et c'est avec un claquement sourd que le phalène éclate sur le pare-brise. qu'en morve jaunâtre le contenu du corps s'étale sur la vitre. balai qui couine balai qui couine balai qui couine car le lave-glace bien sûr est encore vide. et le balai dessine un arc de bave phalénique. un film ténu qui bâche la vue.

nous voilà arrivés. ou presque. ce n'est plus loin. le paysage s'adapte à nous, se distancie plutôt. car là d'où nous venons, tout le paysage nous était étranger. nous était étranger. nous était étranger. sauf que dans ces paysages étrangers se trouvent aussi ces fruits étranges qui donnent ce goût si exotique à nos salades de fruits. et se trouvent aussi, dans ce paysage étranger là-bas, des travailleurs qui triment encore très dur pour peu d'argent. on roule donc, on roule donc, on roule donc pour ramener ces fruits si exotiques, et d'autres produits. les transporter jusqu'où on peut se les payer. nous sommes des automates et nous roulons, roulons. une autoroute, et nous roulons. nous traversons des coins sauvages, des fleuves jamais trop larges et des sommets jamais trop hauts. car l'autoroute elle trace sa voie, elle trace sa voie, elle trace sa voie, car si tu veux, tu peux. ouvrir la voie dans ces contrées sauvages qu'il faut contrer, dynamiter, toute sauvages qu'elles soient et au final, une autoroute leur passe dessus, dessous, et au travers. car l'autoroute permet d'appréhender ce qui nous était étranger.

la bande blanche du milieu, la bande blanche du milieu, la bande blanche du milieu est notre compagne solitaire. car elle, toutes étrangères que soient les dites contrées, nous la connaissons bien. elle se déroule au rythme toujours identique de la vitesse. sur elle on prend appui quand la chair parfois s'octroie une petite faiblesse, branchés sur notre bande du milieu quand nous roulons depuis des heures, un fil qui nous extirpe d'un labyrinthe, elle nous conduit à la maison. oh bande du milieu guide-nous, oh bande du milieu guide-nous, oh bande du milieu guide-nous.

devant, la route bifurque, il va falloir se décider. à gauche, la route est plutôt longue mais super sûre. à droite, on gagne du temps mais c'est assez stressant. le chargement qui urge, le chargement qui urge, le chargement qui urge, faudrait qu'il soit livré demain matin. pas de problème si l'on avait le droit de conduire toute la nuit. si l'on nous écoutait, si l'on nous écoutait, si l'on nous écoutait : aujourd'hui même, l'interdiction de circuler la nuit tomberait. l'urgence oblige à prendre à droite.

nous appuyons sur notre champignon pour faire encore un max de kilomètres avant d'être forcés à nous arrêter par les ténèbres. notre bahut vrombit au point de nous secouer le corps dans notre siège-baquet pourtant bien suspendu, et mon sapin magique sautille sous le rétro, n'empêche qu'on accélère encore. notre vitesse ne connaît plus aucune limitation. plus vite, plus vite, plus vite.

jusqu'à ce que tout d'un coup, venu d'on ne sait où, un voile de viande nous barre la vue. voilà un beau camion – l'un d'entre nous - couché dans le fossé. le chargement s'est déchargé tout seul, s'est déversé sur l'autoroute, un océan de boîtes de viande. un véhicule leur roule dessus, et elles éclatent, éclatent et font gicler leur contenu. une brume de viande qui colle sur le pare-brise. balaye toujours. balaye toujours. balaye toujours.  
il va falloir nous arrêter.

## § 2 une assurance ultime, cela n'existe pas

*dans le restoroute de beate. rolf se tient à la fenêtre et observe l'autoroute. musique de conserve venant de la radio.*

**rolf** les accidents ici, ça s'accumule ces temps-ci.

**beate** c'est que ça se bouscule là-bas, ce qui m'étonne moi, c'est qu'il n'y en a pas davantage.

/

**rolf** la nuit, les phares dessinent des stries.

**beate** à cause de la vitesse.

**rolf** et les repères dans le paysage sont effacés.

**beate** souvent ça donne comme un vertige aux gens, alors ils viennent chez moi avec leur mal au cœur. le pire, c'est les enfants.

/

**rolf** la zone dite vulgairement le tronçon de la mort, d'ici on la voit tout entière.

**beate** il y a des jours où règne une sorte de fièvre et là je sais : ça ne va plus tarder, ça va faire boum là-bas.

**rolf** et là ?

/

**beate** non, pas encore.

**rolf** au loin là-bas, au coude de l'autoroute, le 13 novembre : la famille k. en minibus, quatre tonnes et aucun survivant de la famille k. et tiens, tout près de la sortie, l'élève vera p., ceinture non attachée, ses restes rassemblés dans dix boîtes menues, sa toute première voiture avait quitté la voie une douce nuit de juin. et là

où il y a toujours un trou dans la glissière, chris f. s'est enfoncé dans le talus, les secours ne pouvaient plus rien pour lui.

**beate** c'est vous, le nouveau gars de la sécu-routière ?

**rolf** je suis de l'assurance. j'ai vu toutes les photos de tous les accidents ici, de tous.

**beate** mais les photos ne hurlent pas.

**rolf** on les entend hurler d'en bas ?

**beate** à vous glacer le sang.

//

**rolf** la meilleure assurance ne protège pas de l'accident.

**beate** c'est des paris sur le décès des gens.

**rolf** certains estiment qu'être assuré, c'est la sécurité.

**beate** une assurance ultime, cela n'existe pas.

**rolf** grosso modo, tout se calcule aujourd'hui. si vous voulez atténuer toutes les souffrances individuelles.

**beate** et au final, on est tous des accidents, rien de plus.  
des, oui, coïncidences.

**rolf** c'est difficile de parler de coïncidence quand l'accident devient la norme,  
comme par ici.

**beate** voulez dire quoi ?

**rolf** qu'il n'y ait pas des assurances à cent pour cent ne veut pas dire qu'il n'y a pas de schéma ou de structures cachées qui montrent autre chose. quelqu'un comme moi, qui pose d'en-haut son œil sur tous ces phénomènes de masse, il voit les traces qui se dispersent et s'accumulent en attendant seulement d'être déchiffrées.

**beate** et c'est pour ça qu'à cette heure-ci, pour votre compagnie vous observez notre autoroute ?

**rolf** aucun rapport avec ma compagnie.

**beate** c'est quoi alors ?

**rolf** un intérêt privé qui me motive.

**beate** ça m'intéresserait bien de savoir ce qui vous intéresse ici, en privé.

**rolf** vous voulez bien cesser d'obstruer par vos questions la voie de l'intérêt.

//

**beate** voilà un accident fatal à notre conversation ?

**rolf** /

**beate** ici il n'y a ni temps ni lieu. ici on se repose dans un nulle part.

**rolf** /

**beate** tout ça ici n'est rien qu'une niche dans l'espace-temps, rien qu'un passage.

**rolf** /

**beate** un entre-deux, entre rampe d'accès et de sortie de l'autoroute qui ne connaît nulle arrivée. quiconque fait halte ici pour faire le plein, quand il se dégoûte les jambes il est encore en route, sans arriver. car arriver, atteindre le lieu à l'heure prévue, c'est partout possible, mais pas ici. sur la banquette arrière où les enfants sont installés, ils questionnent, les bambins : c'est là déjà ? et les parents répondent, exaspérés : ni là et encore moins déjà, par toutatis ! c'est la station-service !

**rolf** je vous en prie ! vous voyez bien que je me concentre.

///

**beate** ni temps ni lieu ici, seulement des catastrophes. et belle lurette que les saucisses sont cuites et archi-cuites sur le grill, les mouches ont expiré aux fenêtres et moi, ben regardez... et moi aussi, il y a belle lurette. parfois seulement, le vent qui tourne apporte un bout du monde, l'odeur d'un lieu et le parfum du temps.

**rolf** /

**beate** après, plus rien. pour une éternité.

**rolf** pourquoi me raconter tout cela ?

**beate** ça fait une heure que vous êtes là.

**rolf** et puis après ?

*jayne entre dans la station-service.*

### § 3 la fée carabosse à l'infini

**jayne** elle monte. elle coule son corps dedans, le cale dans le baquet. elle glisse dans l'habitacle, dans cette voiture aérodynamique au carénage parfait, elle fonce dans les ténèbres. dans cette douce nuit, aucun remous à l'arrière du corps, du beau bolide. telle une brise elle traverse l'obscurité. comme si la vie, c'était planer, lamelle longiligne fuyant sur de lisses surfaces. elle s'abandonne à cette silhouette que le regard de l'objectif ne cesse de lui renvoyer. regard qui habite la caméra et glisse sur elle de haut en bas. le corps ne doit pas s'opposer à ce glissement ni à l'aérodynamique. si le regard achoppe sur une bosse, c'en est fini du glissement. le corps sans bosses se voit, et ce qui ne se voit pas reste à l'écart, là où on ne le voit pas. et tous ces corps tout cabossés feraient mieux de rester collés dans leur fauteuil devant la fée télé, devraient écarquiller les yeux en découvrant une non-carabossée comme moi. voilà ce que pense ce corps qui file à travers nuit, immaculé, dans ce souffle de bolide.

*jayne et beate se frôlent du regard.*

/

**beate** c'est rare ici de voir quelqu'un rester longtemps.

**rolf** vous le croirez ou non, durée moyenne d'une halte au restoroute, sans compter la simple pause-pipi : une heure et dix minutes.

**beate** le pipi simple, c'est du poison pour le commerce. c'est pas un lieu public ici pour s'adonner à ses besoins.

**rolf** tout commerce commence par un besoin.

**beate** d'accord, encore faut-il que ces envies soient commercialisables.

**rolf** quand un besoin sécuritaire s'empare de l'homme, voyez, c'est tout bénéf pour l'assureur.

**beate** et si un tel besoin vous fait défaut ?